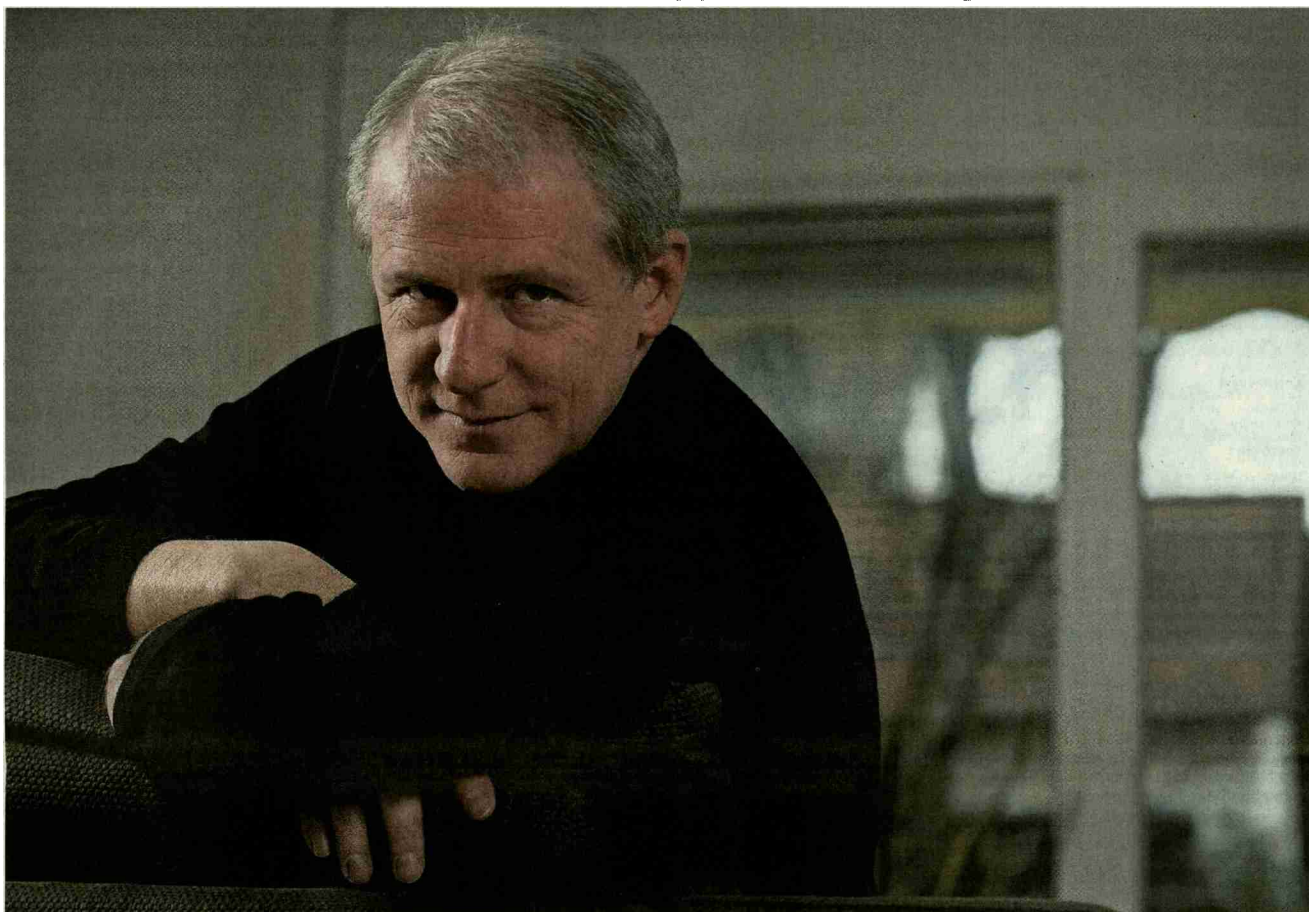


William Blank dirige l'Ensemble contemporain de l'HEMU au Festival international de musiques sacrées

Accéder à la musique d'aujourd'hui



William Blank est partisan de la médiation, il défend notamment les présentations d'œuvres contemporaines avant les concerts. DR

« ELISABETH HAAS

Fribourg » William Blank est le « chef » de la musique contemporaine à la Haute Ecole de musique HEMU, à Lausanne. Il enseigne notamment la composition et l'analyse musicale. C'est lui qui a développé le département et a mis en place l'Ensemble contemporain, qui se produira dimanche à l'invitation du Festival international de musiques sacrées de Fribourg. Au programme: les œuvres pri-

mées dans le cadre du concours de composition ainsi qu'une pièce de William Blank lui-même, *Dans l'instant*. Le compositeur s'exprime volontiers sur le milieu musical d'avant-garde et son rapport avec le public.

Le FIMS reste fidèle à son concours de composition. Les compositeurs d'aujourd'hui écrivent-ils encore de la musique sacrée?

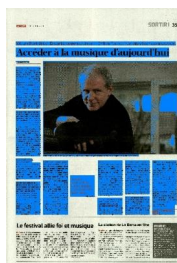
William Blank: Les commandes suivent l'évolution socioculturelle. Le rapport au sacré a

changé. La musique n'a plus la fonction qu'elle a eue jusqu'à la fin de l'époque baroque, à savoir servir dans le cadre de cérémonies religieuses. Aujourd'hui, à un mariage ou un enterrement, on ne joue pas des œuvres contemporaines. Il y a des exceptions, quelques œuvres des XX^e et XXI^e siècles restent liées au sacré, comme le *Requiem* de Ligeti, la *Passion* de Michaël Levinas, mais la demande sociale n'existe pas pour une musique

LA LIBERTÉ

La Liberté
1705 Fribourg
026/ 426 44 11
www.laliberte.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'390
Parution: 6x/semaine



Page: 35
Surface: 95'387 mm²

Ordre: 3008870
N° de thème: 831.036

Référence: 70131424
Coupure Page: 2/2

contemporaine sacrée.

L'œuvre *Dans l'instant où la situez-vous?*

Je n'ai jamais écrit à proprement parler de pièces sacrées. Cette œuvre est inspirée d'un poème de Georg Trakl, *Ausklang*, dont le thème est lié à la finitude. Je dirais que ma musique a davantage une dimension spirituelle que sacrée.

Exactement comme les deux pièces en création de Miguel Morate Benito, *Memento Mori*, et d'Otto Wanke, *Ma*, inspirées par un tableau du XVII^e siècle, *Vanitas - Nature morte avec crâne*, de Sebastian Stoskopff...

A l'écoute de leur musique, on ne peut pas déceler leur caractère sacré. C'est dû à l'absence de paroles et au style, qui ne peut pas se différencier de la musique profane d'aujourd'hui. Ce sont des pièces à la pointe dont les éléments nouveaux ne sont pas connus d'avance.

Le FIMS a volontairement primé des pièces d'avant-garde. Comment dépasser le sentiment de ne rien comprendre à cette musique techniquement complexe?

Un ressenti n'est jamais faux. D'ailleurs c'est un fait objectif que la musique d'aujourd'hui utilise un langage déconnecté du grand public. Même quand le public, confidentiel, fait un effort d'écoute, il y a un fossé entre lui et les compositeurs. C'est la grande problématique. Les raisons de ce divorce ne sont pas que musicales. Elles sont aussi sociologiques. Aujourd'hui, l'écoute représente un effort. Sans support visuel en concert, la concentration baisse.

Et il y a un phénomène culturel. La musique écrite après les années 1910-1920 n'a toujours pas été mise au répertoire des ensembles et des instrumentistes. L'absence de la musique

«Je suis contre l'idée d'une musique contemporaine pour tous»

William Blank

du XX^e siècle au programme des concerts, mis à part quelques exceptions, est un drame. Les musiciens et le public ignorent les œuvres écrites ces soixante dernières années. Comment un mélomane peut-il comprendre une pièce d'un jeune compositeur qui écrit de la musique de son temps, si sa connaissance s'est arrêtée à Debussy? C'est un saut énorme dans le temps. Un peu comme si le prince Esterhazy passait à pieds joints de Haydn à Wagner. Des remèdes tout faits n'existent pas. Se cultiver tient de l'initiative personnelle.

Pour combler ce fossé, le cursus contemporain ne s'est-il pas beaucoup développé dans les hautes écoles de musique?

Oui, je constate une prise de conscience générale en Europe, pour permettre aux étudiants d'accéder à ces répertoires. On demande aujourd'hui aux interprètes de jouer des pièces modernes dans les concours. Parallèlement il y a eu un développement considérable dans le

secteur de la recherche et dans les classes de composition. A l'HEMU, la pratique de la musique contemporaine est obligatoire. L'Ensemble contemporain a une grosse activité de concerts. Je propose aussi des ateliers et une académie annuelle sur le modèle de celle de Pierre Boulez à Lucerne, avec le Lemanic Modern Ensemble, que je dirige.

Les musiciens pourront donc à l'avenir davantage jouer le jeu de la musique contemporaine...

Si Martha Argerich jouait Boulez aux côtés de Chopin, elle n'aurait pas moins d'auditeurs. En quelque sorte elle participe de cette ignorance, car les grands artistes ont la responsabilité de faire connaître le répertoire moderne. Maurizio Pollini notamment l'a fait. Ils sont minoritaires. Mais je suis contre l'idée d'une «musique contemporaine pour tous». C'est un discours dangereux. En littérature, on ne vulgarise pas Proust pour tous! Il me semble impossible que tout le monde fasse la fête sur toutes les musiques. Les grandes symphonies ont toujours du succès, mais il n'y a presque plus de *Liederabend*. D'accord pour jouer la *Neuvième* de Beethoven dans un stade, mais avec les *Lieder* de Schubert, on se trouve du côté de l'intime. Il y a un chemin personnel à faire pour y accéder. »

> Di 17 h Fribourg

Eglise du Collège St-Michel.



DANS LES OREILLES DU...
FIMS
laliberte.ch/festivals